



AVERTISSEMENTS AGRICOLES®

POUR DE BONNES PRATIQUES AGRICOLES

Grandes Cultures

POITOU - CHARENTES

Bulletin Technique n° 03 du 19 février 2003 - 3 pages

COLZA : Stade C2





Charançons de la tige

Le vol est interrompu depuis le 13 mars, suite à la chute vertigineuse des températures. La **maturation sexuelle** des femelles est **également bloquée** depuis cette date.
Les captures vont reprendre dès que les **conditions climatiques** vont redevenir **favorables au vol**.

La maturation sexuelle des femelles va également **reprendre** et **s'accélérer** avec la **remontée des températures**.

Pour toutes les raisons qui viennent d'être évoquées, ***le traitement pourra être décalé sans risque****.*

Soyez attentif aux prévisions météorologiques et ***intervenez*** *entre le* ***22 et le 28 février*** *; dès que vous avez une journée favorable à votre intervention (voir dossier Avertel).*

Méligèthes

Aucune capture à ce jour. Les colzas ne sont pas encore au stade sensible (boutons floraux).

Les premiers insectes devraient être **observés rapidement**.

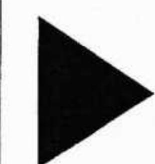
Votre traitement charançon de la tige *suffira à réguler le ravageur à des niveaux où il n'occasionnera pas de dégâts significatifs.*

CEREALES

La situation est bloquée et inchangée depuis le dernier bulletin.

Des échantillons d'orge virosée continuent de nous parvenir.

Voir bulletin n° 2 du 12 février 2003.



COLZA

Charançons de la tige :
Top traitement entre le 22 et 28 février

Service Régional de la Protection des Végétaux
13, route de la Forêt
86 580 BIARD
Tél.: 05.49.62.98.25
Fax: 05.49.62.98.26

Directrice gérante :
S. DUTARTRE

Site internet :
www.srpv-poitoucharentes.com
E-mail :
srpv.draf-poitou-charentes@agriculture.gouv.fr

Publication périodique
C.P.P.A.P. n°2139 AD
ISSN n°02294 470







EXTRAIT DE LA COMMUNICATION COMMUNE
``INRA - SPV - CETIOM`` 2003

MELIGETHES DU COLZA

Depuis 1997, des mauvaises efficacités apparentes des traitements insecticides visant les Méligèthes ont été observées. En 1999, ces problèmes ont été plus visiblement flagrants car associés à des attaques précoces, des niveaux d'infestations élevés (jusqu'à plusieurs dizaines d'insectes par plante) et des pertes de boutons conséquentes.

Depuis, vraisemblablement en relation avec le contexte climatique, la situation est restée globalement moins préoccupante, mais, ça et là, des inefficacités de traitements et des dégâts importants (à l'extrême jusqu'à l'absence de production de siliques) ont été signalés. En 2002, on est resté sur des gravités d'attaques très inégales dans les secteurs touchés en 1999 et sur des pressions peut-être un peu inhabituelles dans certains secteurs de région Centre et de Haute-Normandie.

GROUPE ``Méligèthes"AFPP : des résultats

(I) Les attaques sont majoritairement occasionnées par une espèce, l'espèce attendue, *M.œneus* F. Il n'y a pas eu d'évolution dans l'équilibre entre les espèces .

(II) Des lots de méligèthes ont été soumis à des tests au laboratoire pour mesurer leurs sensibilités à la cyperméthrine (2000 à 2002 = 211 résultats). Les DL50 (dose létale 50) - indicateur de résistance retenu - varient dans de larges proportions (Rapport d'au moins 1 à 200). Les cartographies obtenues en 2000 et en 2001 sont cohérentes et conformes au résultat attendus : les régions Est sont bien les plus concernées (Champagne-Ardenne, Lorraine, Bourgogne). La cartographie 2002 marque une détente générale. On a obtenu une majorité de DL50 de niveau faible à tout juste moyen, sans valeurs très élevées. Les régions plus périphériques (Sud-Ouest, Sud-Est, Vallée du Rhône) restent apparemment non affectées par les résistances. Les régions intermédiaires (Ile de France et Centre) se distinguent désormais moins des régions Est. Les 3 DL50 les plus élevées de 2002 sont associées à des insectes prélevés en Lorraine, en Eure et en Indre-et-Loire

(III). L'efficacité de tous les pyréthrinoïdes utilisés sur le colza est plus ou moins fortement affectée. On observe bien des différences, mais qui ne correspondent pas à des effets permettant de discriminer les produits au champ. Toutes les substances actives en ``---thrine`` sont concernées.

(IV) L'efficacité du tau-fluvalinate a été confirmée par des tests au laboratoire et au champ. Cette substance active appartient bien à la famille chimique des pyréthrinoïdes de synthèse, mais, sa structure chimique est particulière (``---ate") et le produit n'a pas fait l'objet d'utilisations significatives sur colza. Le tau-fluvalinate trouve d'ailleurs mieux ses utilisations sur pucerons ou acariens que sur coléoptères. Dans l'état actuel des investigations, on est amené à considérer que - sur populations de méligèthes sensibles - le tau-fluvalinate n'est pas aussi efficace que les autres pyréthrinoïdes. Sur populations faiblement à moyennement résistantes, il conserve son efficacité alors que les autres pyréthrinoïdes décrochent largement. Sur populations très résistantes, cette efficacité commence à être affectée.

(V) Dans l'état actuel des réalisations, on est amené à penser que l'on est confronté à des résistances métaboliques (surproductions d'enzymes: l'insecticide est métabolisé avant de pouvoir agir efficacement sur la cible).

(VI) Au laboratoire comme au champ, on a confirmé la bonne efficacité du parathion-méthyl (organo-phosphoré : pas de résistance) et la mauvaise efficacité de l'endosulfan (organo-chloré, cyclodienne : résistance ?)..

(VII) Si la maîtrise de la situation reste encore possible en culture de colza d'hiver, parce que les dégâts restent - globalement - mesurés, les productions raisonnées de crucifères de printemps (colza de printemps, moutarde en Bourgogne, semences de chou en région Centre ...) sont - à la limite - remises en cause).

Le problème observé est révélateur d'effets négatifs des pratiques phytosanitaires. Ce constat, qui intervient après plus de 20 ans d'utilisations répétées et quasi-exclusives des pyréthrinoïdes, vient souligner la grande dépendance du colza vis à vis de cette famille chimique d'insecticides. Or, les ravageurs du colza sont nombreux et nombreux à pouvoir être très dommageables. Il convient de pratiquer la lutte raisonnée et de proscrire tous les traitements inutiles.

Lutte chimique RAISONNEE contre les méligèthes !

Une cuvette jaune indique - information qualitative - les périodes de vols et d'activité des insectes. Cette information parcellaire (localisée à la zone de piégeage) doit être régulièrement complétée - information quantitative - par des comptages sur plantes. Une intervention insecticide non raisonnée n'est pas simplement inutile, elle favorise le développement des résistances aux insecticides (inefficacité des traitements), elle est néfaste pour la faune auxiliaire (régulation des populations de ravageurs). La lutte contre les méligèthes est à envisager seulement quand un certain nombre de conditions sont réunies :

1- le colza est à un stade sensible, c'est à dire aux stades D* et E* des cultures. La sensibilité diminue rapidement avec l'augmentation du nombre de boutons et de leur taille. Dès l'ouverture des premières fleurs, avant que le stade F1* ne soit atteint, il n'y a plus risque de pertes de boutons.

2- le nombre d'insectes dépasse certains seuils : 1 méligèthe par pied au stade D* ; 2 à 3 méligèthes par pied au stade E*.



Dans les conditions actuelles de culture, on estime que des seuils nettement plus élevés, modulés au potentiel de chaque culture, pourraient être appliqués. Des expérimentations sont engagées (SRPV 2002-2003) visant à fournir de nouvelles bases de raisonnement de la lutte : étude de la nuisibilité au champ et en cages, tests de seuils d'intervention, évaluation des possibilités de compensation de la culture.

Attention ! - De nombreux traitements sont réalisés sur simples présences de méligèthes ou sur comptages limités aux plantes les plus développées (éventuellement fleuries) -. Le comptage est à réaliser à l'intérieur de la parcelle (au moins à 10 mètres) sur 25 plantes prises à la suite sur le rang (éventuellement en 2 ou 3 observations).

L'intervention insecticide ne doit viser que la destruction d'insectes installés dans la culture. Il ne faut pas en attendre des effets préventifs sur des arrivées ultérieures d'insectes.

3- de bonnes conditions d'efficacité du traitement sont réunies, c'est à dire qu'une pulvérisation régulière et un mouillage suffisant (essentiel lorsque les boutons sont en partie cachés par les feuilles / stades D1*) seront assurés, que le traitement se fera en évitant les heures trop chaudes de la journée (dégradation rapide de la pulvérisation) et qu'un produit efficace sera appliqué.

4- les risques pour la faune utile sont minimisés c'est à dire en considérant que :

- *Avant l'épanouissement des premières fleurs*, les auxiliaires présents sont essentiellement actifs sur larves d'Altise d'hiver et de charançons de la tige.

- *Pendant la floraison*, des abeilles et de nombreux insectes auxiliaires viennent s'alimenter de pollen et de nectar. Les hyménoptères parasites recherchent activement les larves de méligèthes dans les boutons et dans les fleurs. Ces agents naturels ont un rôle prépondérant dans la régulation des populations de méligèthes. Les applications non justifiées d'insecticides en floraison sont totalement à proscrire.

- *Sont proscrits les mélanges* ou les applications simultanées de produits pouvant produire des effets catastrophiques : un fongicide (azole), par exemple, rend un insecticide (pyréthrinoïde) beaucoup plus toxique qu'employé seul.

Les insecticides utilisables pour lutter contre les méligèthes

► Les insecticides les plus largement utilisés sont issus de la famille des pyréthrinoïdes de synthèse. Ils constituent des facteurs de production extrêmement précieux pour le colza. Il convient donc de les préserver.

- 2002 a révélé la relativement bonne efficacité du **tau-fluvalinate** (---ate) sur des populations de méligèthes peu sensibles aux pyréthrinoïdes (---thrine).
Les agriculteurs disposent là d'une solution, que l'on peut malheureusement penser fragile et peu apte à résister sur la durée à des utilisations répetées.

- Spécialités à base de **parathion-méthyl** - Cette solution qui ne pouvait constituer une véritable alternative à terme, en raison des risques pour l'applicateur et les abeilles est désormais condamnée (interdiction fin 2003 attendue)
Il s'agit de produits à bonne action de choc mais à persistance d'action limitée. Une stratégie de positionnement du traitement affinée doit être mise en oeuvre (traitement curatif, conditions d'efficacité immédiate, risques de réinfestations rapides après traitement). L'utilisation des parathions demande surtout une parfaite maîtrise des précautions d'emploi visant à protéger les utilisateurs des effets toxiques des substances chimiques manipulées (Classement : T+) ainsi que les abeilles.

*** Le recours à un parathion micro-encapsulé tel le PENNCAP-COLZA permet à l'utilisateur de travailler avec un produit à toxicité réduite (Classement : Xn). La micro-encapsulation favoriserait la persistance d'action du produit mais limite son action de choc.

Cette solution parathion est à réserver aux traitements sur attaques précoces (Stades D*) si la température est suffisante.

► **Solutions nouvelles attendues:** Les sociétés de produits phytosanitaires travaillent et cherchent à développer de nouvelles solutions Les expérimentations préalables et les délais d'homologations ne laissent pas entrevoir l'apparition de solution nouvelle avant plusieurs années.

Signalons également que des investigations nouvelles sont envisagées au niveau des SRPV et en relation avec les autres membres du groupe de travail sur des moyens alternatifs de lutte ' : utilisation en mélange ou en bandes pièges de semences de variétés de précocités différentes, fertilisation azotée différenciée pour obtenir une floraison avancée d'une petite proportion de plantes dans le champ et en vue de limiter les dégâts de méligèthes.

L'observation du développement des cultures (stades-repères), le suivi des populations de méligèthes (piégeage et comptages), la mise en oeuvre des principes de ``lutte chimique raisonnée", l'utilisation de spécialités adaptées et le souci du respect des abeilles, de la faune utile et des auxiliaires, font partie des bonnes pratiques agricoles. Il devient essentiel de respecter au maximum ces bonnes pratiques, pour ne pas risquer d'être confrontés à la multiplication des problèmes tels que ceux qui sont posés par les méligèthes : pullulations, inefficacité des produits. En 2003, le groupe ``Méligèthes" va poursuivre son travail, dans les secteurs à problèmes comme dans les régions moins impliquées, pour continuer à apporter informations, conseils et solutions pratiques.